

LE MYSTERE DES DEUX JESUS

INTRODUCTION

Pourquoi l'abbé Saunière a-t-il représenté deux Jésus derrière l'autel de l'église de Rennes-le-Château, l'un dans les bras de Marie, l'autre dans les bras de Joseph ?

La réponse à cette question est l'un des points cardinaux de l'énigme du Razès que j'ai appelée « LE GRAND SECRET », avec la présence de l'Arche d'Alliance, de nombreux trésors votifs, le tout dans la « *Nouvelle Jérusalem* ».

Dès que ce sujet est évoqué, fusent les moqueries et les insultes de personnages peu reluisants, aussi sots qu'ignorants, que ce soient des tenants de l'orthodoxie chrétienne ou des debunkers.

DOCTRINE DES DEUX MESSIES

N'en déplaise à ces esprits chagrins, jaloux et haineux, il faut savoir que depuis la découverte des rouleaux de Qmran au bord de la mer morte en 1947, il est établi que dans plusieurs des courants principaux du Judaïsme existait l'attente non pas d'un, mais de deux Messies.

« *L'ange me dit : "Que vois-tu ?" Je répondis : "Je regarde, et voici : il y a un lampadaire tout en or, avec un réservoir à son sommet ; sept lampes sont sur le lampadaire ainsi que sept becs pour les lampes qui sont dessus. Près de lui sont deux oliviers, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche." [...] Il dit: "Ce sont **les deux Oints** qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre."* » (Zacharie 4, 1-14)

Ces deux Messies étaient nommés selon les cas, d'Aaron et d'Israël, ou bien les Messies Ben David et Ben Joseph.

Sachant qu'il exista un royaume d'Israël groupant la Galilée (tombée en -732) et la Samarie (tombée en -722), regroupant 10 des 12 tribus vaincues par les Assyriens, ainsi que le royaume de Juda comprenant la Judée (capitale Jérusalem) groupant la tribu de Juda et les fils d'Aaron (Prêtres) tombé devant les Babyloniens en – 587.

Ces 2 Messies étaient :

-Un Messie d'origine Davidique destiné à devenir roi et à libérer son Pays occupé depuis des siècles par les Egyptiens, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs et enfin les Romains, par **l'Epée**.

-Un Messie d'origine sacerdotale représentant la **Paix** et la Justice comme le Maître de Justice ou le « serviteur souffrant »

Vers l'an 30, le courant Essénien attendait son Messie d'origine sacerdotale qui se présenta en la personne de Jean le Baptiste (Fils du prêtre Zacharie) tandis que le parti Nazoréen ultranationaliste suivait son chef rentré d'un très long exil en Egypte (+ de 20 ans) en la personne de Jésus Bar Juda, fils de Juda de Gamala, fils d'Ezéchias qui se prétendait descendant de David.

Jean (Ioannan) était Judéen (peut-être né à Bethleem) et Jésus était Galiléen de Gamala.

SOURCES VÉTÉRO-TESTAMENTAIRES DE LA DOCTRINE QUMRANIENNE DES DEUX MESSIES

LA pluralité des Messies dans plusieurs livres de la période appelée bas-judaïsme est un phénomène curieux qui mérite une attention particulière. Comment, du roi-messie des textes tels que 2 *Samuel* 7; *Isaïe* 11; *Psaume* 2 ou *Genèse* 49, 10-12, l'attente du messie est-elle devenue attente de deux ou même trois personnages? Et puisque dans le Nouveau Testament nous trouvons de nouveau un seul personnage messianique, faut-il conclure que les écrits du bas-judaïsme ne sont pas un chaînon de la tradition messianique telle que nous la connaissons dans le christianisme? Le présent article voudrait répondre à ces questions en montrant l'évolution probable du thème dans plusieurs traditions prophétiques et sacerdotales de la Bible, qui semblent préparer les conceptions postérieures.

Position du problème

Les *Testaments des douze Patriarches* parlent, on le sait, d'un Messie de Lévi et d'un Messie de Juda; la littérature qumrânienne parle des Messies d'Aaron et d'Israël; la littérature rabbinique fait allusion à un Messie ben-Joseph et à un Messie ben-David. De plus, la littérature de Qumrân parle d'un Prophète des temps futurs et d'un Docteur de Justice. Plusieurs auteurs ont étudié ces diverses figures et leur portée messianique (1). Pour l'exposé des conceptions

(1) M. A. CHEVALLIER, *L'Esprit et le Messie dans le Bas-Judaïsme et le Nouveau Testament*, Paris, 1958; A. S. VAN DER WOUDE, *Die messianischen Vorstellungen der Gemeinde von Qumran*, Assen et Neunkirchen, 1957; du même auteur : *Le Maître de Justice et les deux Messies de la communauté de Qumrân*, dans les *Recherches Bibliques* IV, Bruges, 1959, pages 121 à 134; K. G. KUHN, *Die beiden Messias Aarons und Israels*, dans *New Testament Studies*, 1 (1954-1955), pages 168 à 180, traduction anglaise avec quelques révisions dans K. STENDAHL, *The Scrolls and the New Testament*, New York, 1957, pages 54 à 64; K. SCHUBERT, *Die Messiaslehre in den Texten von Chirbel Qumran*, dans la *Biblische Zeitschrift*, Neue Folge, 1 (1957), pages 177 à 197; du même auteur :

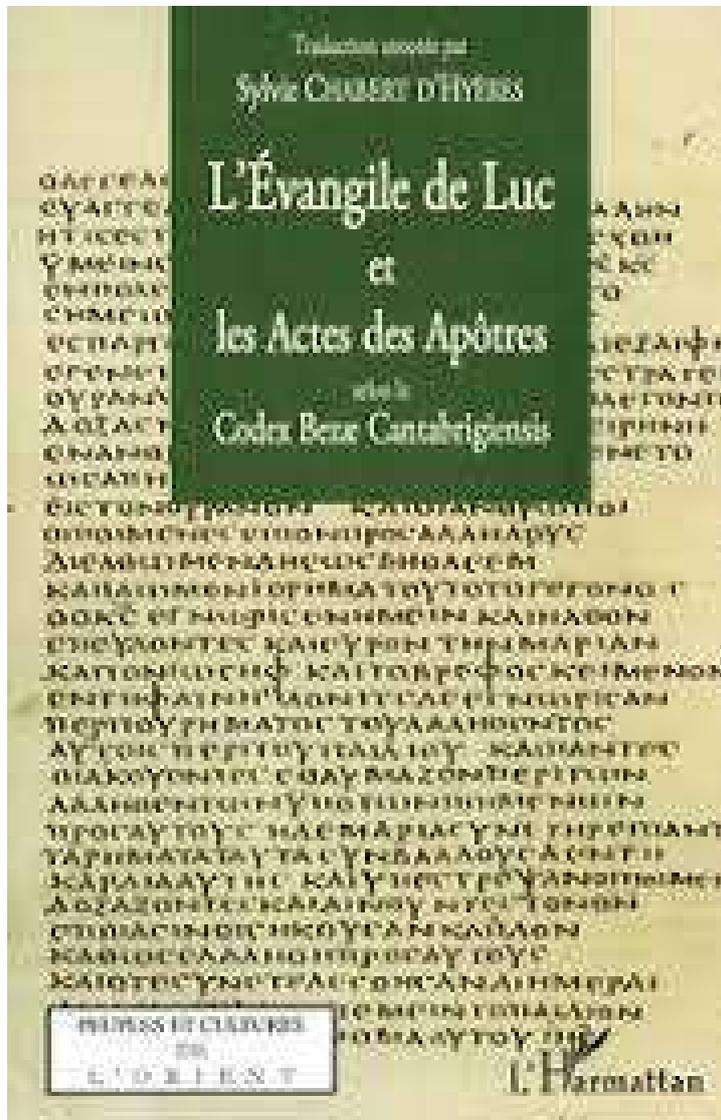
BENEDICTUS (St Luc)

Saint Luc, auteur d'un évangile qui porte son nom et des Actes des Apôtres place son récit dans cette perspective, ainsi qu'on peut le constater dans le chapitre 1 de son évangile ; en effet il rapporte en parallèle l'annonciation par l'ange Gabriel, la naissance, la croissance et le destin de Jésus et de Jean le Baptiste dans le « *Cantique de Marie* » puis le « *Benedictus* ».

Le premier est attendu comme un LIBERATEUR ayant pour mission de « délivrer Israël » tandis que le second est venu au monde « *Pour donner connaissance du salut (= Rédemption) à son peuple, en pardon de leurs péchés.* » Luc 1.77

Ceci est à rapprocher de la fête de Kippour (Grand Pardon) au cours de laquelle un bouc était sacrifié pour les péchés et l'autre banni pour les fautes.

Qui plus est, dans le Codex Bezae (rédigé vers 380-420 à partir de documents datant du 2^{ème} siècle) qui contient son plus ancien évangile, il est précisé que Jean serait un Sauveur (Jésus) en 1.69 et la lumière en 1.79 , ce qui est contredit dans le Prologue de Jean 1(8) nécessairement plus tardif.



LES TITULUS INVERSESES

Le « titulus crucis » (= Titre de la croix) est une relique exposée dans l'église Sainte Croix de Jérusalem (à Rome) depuis 1492, année où elle fut retrouvée à la suite de travaux. Il aurait été ramené de Palestine par Hélène (mère de l'Empereur Constantin) après son voyage à Jérusalem au début du 4^{ème} siècle. L'inscription placée au-dessus de la croix (ou plus vraisemblablement suspendue au cou du crucifié de Pilate) était rédigée en 3 langues selon l'évangile de Jean (Hébreu, Grec, Latin).

Elle désignait l'identité du crucifié « *Jésus le Nazoréen Roi des Juifs* ».

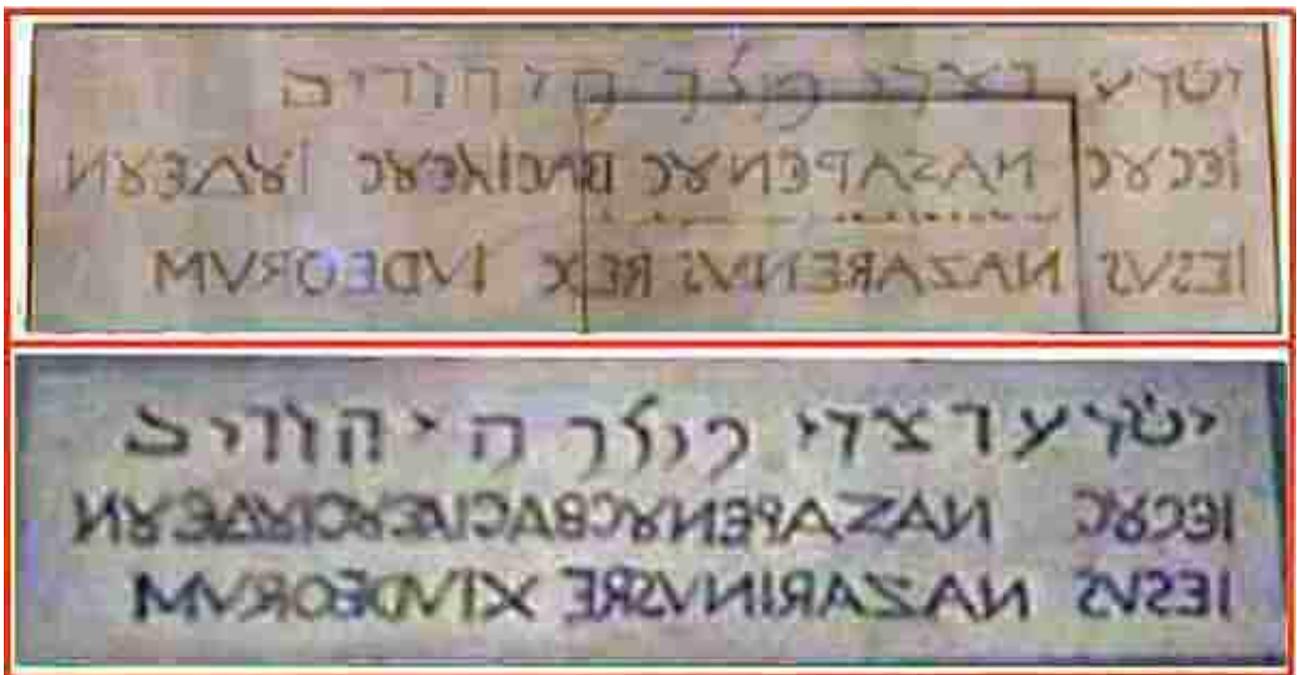
Cela se traduit (avant l'invention de la lettre J) par l'acronyme I.N.R.I que l'on retrouve sur les crucifix, les calvaires et dans de nombreuses œuvres d'Art.

Le titulus crucis qui est une relique sacrée « officiellement » vieille de 2000 ans offre une particularité qui ne choque pas les autorités ecclésiastiques... **Les deux lignes en grec et en latin sont rédigées de droite à gauche, comme en hébreu, et toutes les lettres en sont inversées !**

Les deux plus grands génies de la peinture qui sont Michel Ange et Léonard de Vinci se sont attachés à le reproduire sur des crucifix en bois ! Contiendrait-il un secret ?

Il semblerait que je sois le seul à l'avoir RE-découvert en ce début du 21^{ème} siècle et que l'obscurantisme soit toujours à l'œuvre pour l'étouffer ...

En haut : TITULUS DE ROME (Eglise Sainte Croix de Jérusalem) 4^{ème} siècle



En bas : TITULUS DE SIGNOL (Eglise Saint Sulpice – Paris) 19^{ème} siècle

1° Un examen attentif des deux lignes en grec et en latin montre que toutes les lettres (à l'exception des lettres symétriques A, I, M, O, V, X) sont inversées, à l'exception du **Z** de la deuxième ligne, alors qu'il est inversé à la troisième ligne...

Cette deuxième anomalie relevant d'une intention, il faut rechercher un codage et la signification de la lettre Z en grec ...

En grec ancien, « Z » signifie « Il est VIVANT » (Confer le générique à la fin du film « Z ») !

Ce message ne signifie pas que le Christ soit vivant dans nos cœurs ou nos mémoires comme certains esprits de mauvaise foi voudront le faire croire, mais qu'il ne mourut point lors de la crucifixion, sinon, il ne serait pas caché !

Le mot VIVANT est bien l'antonyme de MORT, et si le Christ n'est pas mort lors de la crucifixion, il ne peut être ressuscité, ce qui sonne le glas du Christianisme.

Ce message n'est pas étonnant, car il ne fait que confirmer l'affirmation de Paul, alors qu'il est arrêté par les Romains en l'an 50, soit plus de 15 ans après la crucifixion.

« Ils (les Romains) avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant. » Actes 25(19)

Rappelons à bon escient que l'Ascension est une invention datant de la fin du 4^{ème} siècle !

2° Le Titulus de Signol que l'on découvre dans l'un de ses 4 tableaux situés dans le transept de l'église Saint Sulpice et peints entre 1874 et 1879 est une évolution par rapport aux 4 titulus inversés connus (celui de Rome, de Michel Ange, de Léonard de Vinci, de Burgos en Espagne). Non seulement il réaffirme le message, mais il le précise ...

Si l'on examine le texte en latin (troisième ligne) nous constatons une césure du mot REX (Roi) avec le rattachement du X final devant IUDEORUM de façon à lire dans le sens normal le mot VIX que je comprends comme VIVANT équivalent de la lettre Z en grec.

De plus, la césure du mot REX peut se comprendre comme l'existence de 2 oints qui sont les 2 Messies.

Quant à la deuxième ligne (en grec), elle apporte une innovation :

Les trois derniers mots NAZAREEN ROI DES JUIFS sont agglutinés et séparés du mot JESUS, ce qui exprime l'intention de nous transmettre le message que celui que nous appelons Jésus n'est pas le Christ (qui est vivant) ...

NOTRE DAME DE MARCEILLE (Aude)

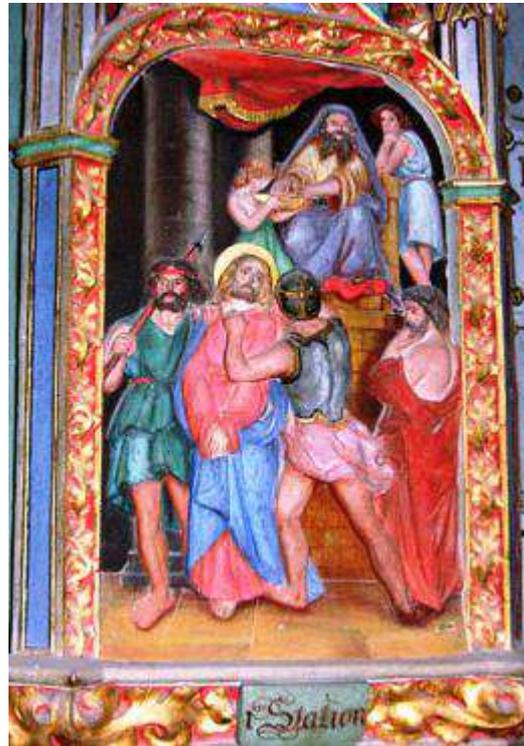
Notre Dame de Marceille (près de Limoux) est une basilique mineure fondée par des moines Bénédictins de Saint Hilaire qui est le berceau des comtes de Toulouse (Dynastie des Raymond).

Sur l'autel se trouvent deux grandes statues, l'une représentant Saint Pierre tenant ses clefs ; contrairement à l'iconographie qui voudrait qu'en vis-à-vis figure Saint Paul tenant son épée, se trouve saint Luc tenant un livre OUVERT (= montre) sur la couverture duquel on peut lire le début du Benedictus dont j'ai montré les particularités...

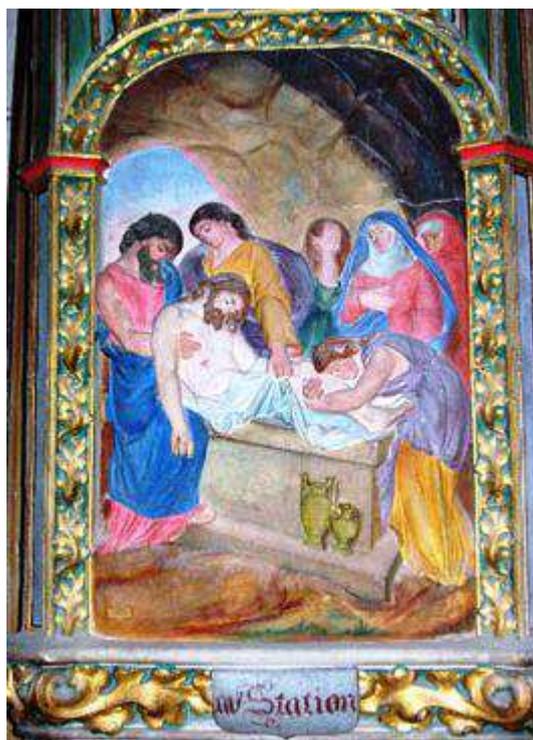


D'autre part, dans « *La Vraie Langue Celtique...* » livre crypté de l'abbé Henri Boudet curé de Rennes les Bains, parue en 1886, il est noté en bas de la page 279 que c'est à NDM que l'on retrouve la vue !

Recouvrir la vue, c'est découvrir la vérité dans l'examen attentif du chemin de croix ; tous les personnages étant vêtus de couleurs différentes afin de pouvoir les distinguer, **il apparaît que le Christ (en rouge et bleu) porte le crucifié à la descente de croix !**



Station 1 du chemin de croix : le Christ est vêtu en rouge et bleu



Station 14 du chemin de croix : le Christ en rouge et bleu porte le crucifié !

EGLISE DE SERRES

Le village de Serres est situé au pied du Mont Cardou (face nord) et son nom est un palindrome (se lit dans les deux sens) ; mais serait-il aussi un acronyme de S.E.R. (Sainte Eglise Romaine) et de son contraire, l'Eglise Cathare ?

Il est rapporté par Franck Daffos que le château (voisin) de Serres fut la résidence secondaire de l'Evêque d'Aleth à partir de 1347.

Quant à l'église, il fut découvert à la fin du 20^{ème} siècle, à l'occasion de travaux, deux magnifiques croix pattées imbriquées, peintes sur le plafond.

Il ressort de la visite épiscopale de 1884 que ces peintures bien gênantes furent recouvertes à la demande de l'abbé Boudet, curé de Rennes les Bains.



L'imbrication de ces deux croix suggère un dédoublement du Christ et nous rappelle opportunément que dans les évangiles d'aujourd'hui, Jésus n'a pas de nom et Barabbas n'a pas de prénom ...S'agirait-il du même personnage ?

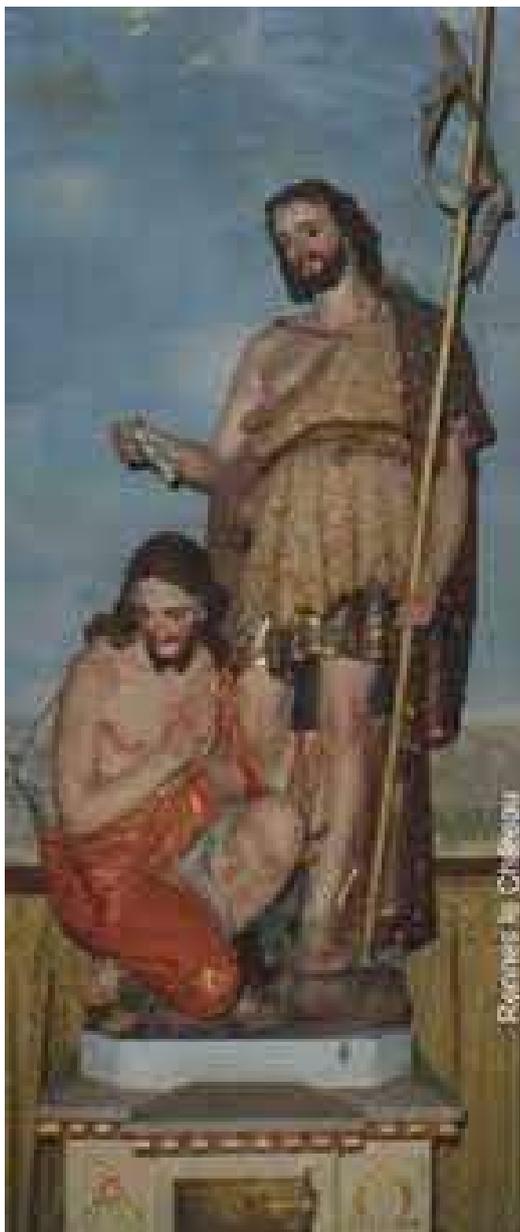
Ou bien (ce qui aboutit à la même conclusion), faudrait-il comprendre, de même que sur la ligne en grec du Titulus inversé, que Jésus (croix de droite) serait à distinguer du Nazoréen (I.N.R.I. de la croix de gauche) ?

EGLISE DE RENNES LE CHATEAU

L'église de Rennes le Château fut entièrement restaurée par l'abbé Bérenger Saunière arrivé le 1^{er} juin 1885.

Il nous révèle non seulement l'existence des deux « Jésus » mais également leur identité.

Si nous observons attentivement le baptistère situé face à l'entrée de l'église, nous remarquons que les barbes du Christ et de Jean le Baptiste sont taillées en forme de W qui est un M retourné, initiale de Messie (rappelant la Cène de Vinci).



Les deux Messies : baptistère de l'église de Rennes-le-Château

La lettre Alpha sous le Christ le désigne car il est impur (Il boit, est ami des prostituées et des péagers, touche les morts)

La lettre Omega sous le Baptiste le désigne car il est accompli et « *Saint dès le sein de sa mère* »

Derrière l'autel se trouvent les statues de Joseph et de Marie, chacun des deux parents portant un Jésus dans leur bras.



La statue de Marie présente une particularité car il est écrit VIERGE MERE ce qui est inusité et quasiment un pléonasme (Tout le monde sait que la Vierge Marie est la mère de « Jésus »).

La statue de Joseph présente plusieurs particularités :

- Nous observons tout d'abord la richesse de ses vêtements ce qui n'est pas de mise chez un pauvre « charpentier ».
- L'emploi du mot « mère » chez la vierge Marie nous invite à user du mot « père » ; l'enfant Jésus dans les bras de son père est donc littéralement le « **fil du père** », en hébreu **Bar abba**, et en grec **Barabbas**...
- **Lui seul tient dans sa main une fleur de Lys signe de royauté.**

Selon Saunière, le vrai Christ serait Jésus Barabbas fils de Joseph*, ce dernier terme désignant un habitant de la Galilée

* « J'affirmerai le courage de la Maison de Juda (Judée) et je sauverai la Maison de Joseph (Galilée) » Zacharie 10(6)

Mais ce n'est pas tout !

A l'entrée de l'église de Rennes le Château se trouve une statue d'Asmodée (démon chargé de garder l'Arche d'Alliance), un genou fléchi sous le poids d'un bénitier surmonté de 4 anges décomposant le signe de la croix.

Au-dessus du bénitier, on peut observer entre un basilic et une salamandre alchimiques un cartouche cerclé d'or avec les deux lettres BS sur fond rouge.

Certains chercheurs y voient les initiales de Bérenger Saunière, d'autres les initiales de Boudet et Saunière qui seraient le signe de leur collaboration. D'autres chercheurs pensent aux initiales du Basilic et de la Salamandre qui sont représentés, ou bien encore celles de la Blanque et de la Sals qui sont deux rivières qui confluent au pied du Mont Serbaïrou, au sud de Rennes les Bains.

Selon moi, il s'agit d'un effet d'aubaine car toutes ces interprétations seraient à retenir.

Mais la plus importante, que je suis le seul à avoir envisagée est la suivante :

B et S seraient la première et la dernière lettre de BarabbaS : le BS serait un *nomina sacrum*, procédé utilisé comme abréviation des mots sacrés (uniquement en grec) dans les textes anciens des premiers siècles. Combien de chercheurs le savent ?

Le rouge est la couleur du manteau des rois dont on affubla le crucifié tandis que le cercle doré symbolise la couronne d'un roi.



J'en apporte pour preuve l'existence de ces lettres bien avant la naissance de Boudet ou Saunière, dès le 17^{ème} siècle sur la porte alchimique de l'Académie de l'Arcade (Rome) fondée en 1690 par la reine Christine de Suède. Le nom « *Arcade* » fut choisi par référence aux arcades du pseudo Nicolas Flamel qu'il faut lire en verlan « *Dé à Arques* ».

Notons que Labouisse Rochefort qui cite l'Arcadie et un trésor (« *sa mine hagarde* ») fut membre de cette Académie, de même que le Pape Léon XIII cité par l'abbé Saunière sur le fronton de son église (Lumen in cielo)





Porte alchimique de l'Académie de l'Arcade (Rome)

L'abbé Saunière a laissé à la postérité un dernier message venu d'outre-tombe, en y faisant graver une croix avec un N inversé.

Inverser une lettre (ou un titulus), n'est-ce pas en nier la signification ?



Tombe de Bérenger Saunière dans le cimetière, avant son transfert ; noter le N inversé

EGLISE D'ESPERAZA

C'est l'abbé Rivière, curé de l'église d'Espéraza (dont le blason comporte 3 « pommes bleues ») qui fut appelé pour recevoir la confession de Bérenger Saunière à la fin du mois de janvier 1917.

Ce qu'il entendit le bouleversa et le scandalisa tellement qu'il refusa de lui donner l'extrême onction, et que son caractère en fut changé jusqu'à la fin de sa vie. S'agirait-il du meurtre de l'abbé Gélis comme certains l'ont supposé, ou bien d'un secret d'Eglise ?

Quelques jours plus tard, l'abbé Rivière se ravisa et donna l'extrême onction à Saunière mort le 22 janvier. Etait-il allé vérifier ses révélations à Notre Dame de Marceille ?

Ce qui me le fait penser est qu'il entreprit des travaux dans son église d'Espéraza, reprenant à son compte le message caché de NDM et de RLC.

Non seulement nous retrouvons les 2 Jésus dans les bras de Joseph et de Marie, mais l'abbé Rivière a construit une grotte miniature de plus d'un mètre de haut en guise de station 14, dans laquelle il a placé un Jésus (En contradiction totale avec le dogme de l'Ascension) allongé et sur le plafond de laquelle nous pouvions observer la statue d'un deuxième Jésus debout et bien vivant !



Eglise d'Espéraza : noter les 2 Jésus dans la grotte et sur la grotte

Et pour que son message ne laisse aucun doute, il fit placer sur l'autel un grand crucifix portant l'inscription d'un I.N.R.I. inversé, c'est-à-dire I.R.N.I.



I.R.N.I. au lieu de I.N.R.I.

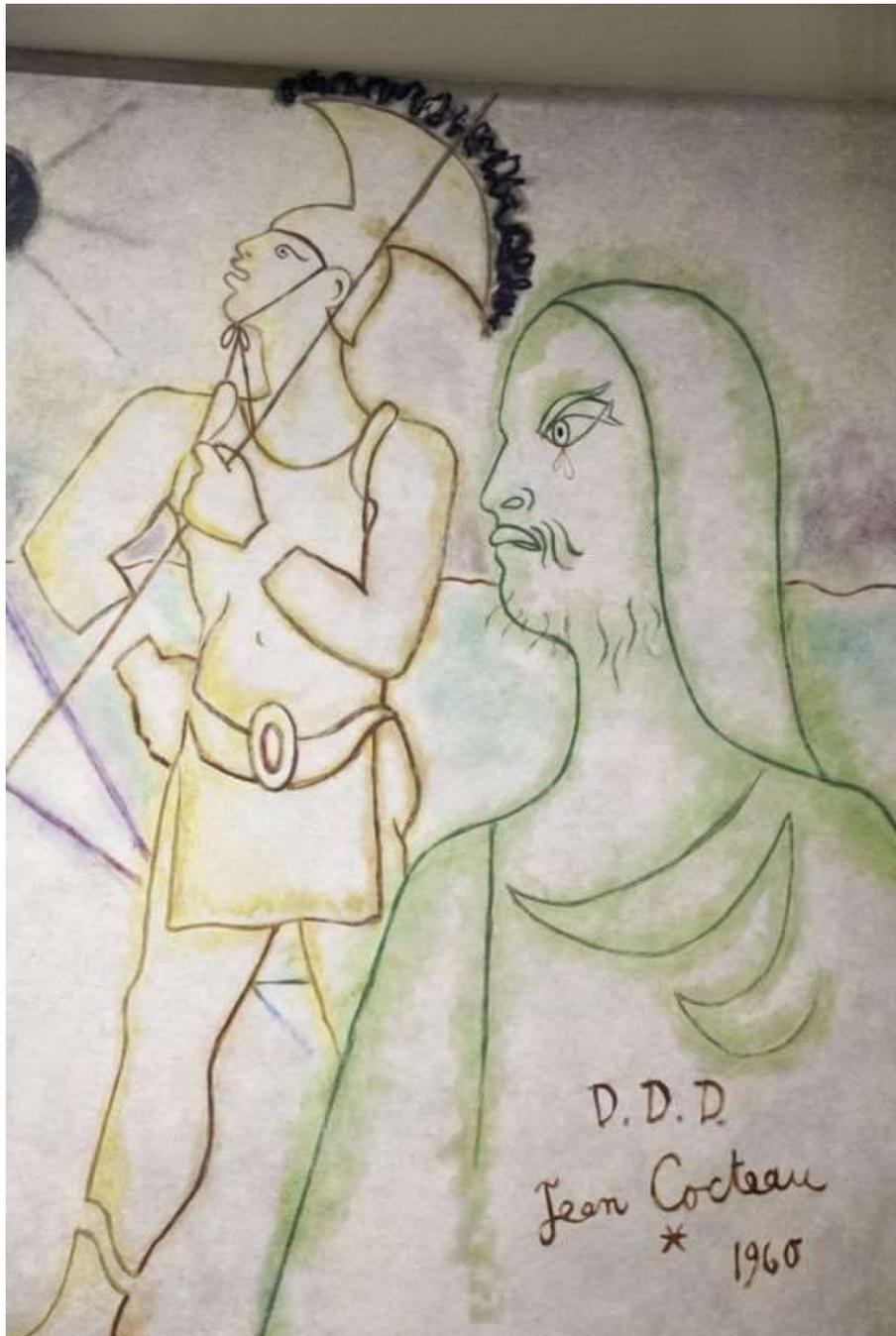
Ioannus Redemptor Negatio Iesus

Le Rédempteur est Jean et non pas Jésus

COCTEAU (Jean)

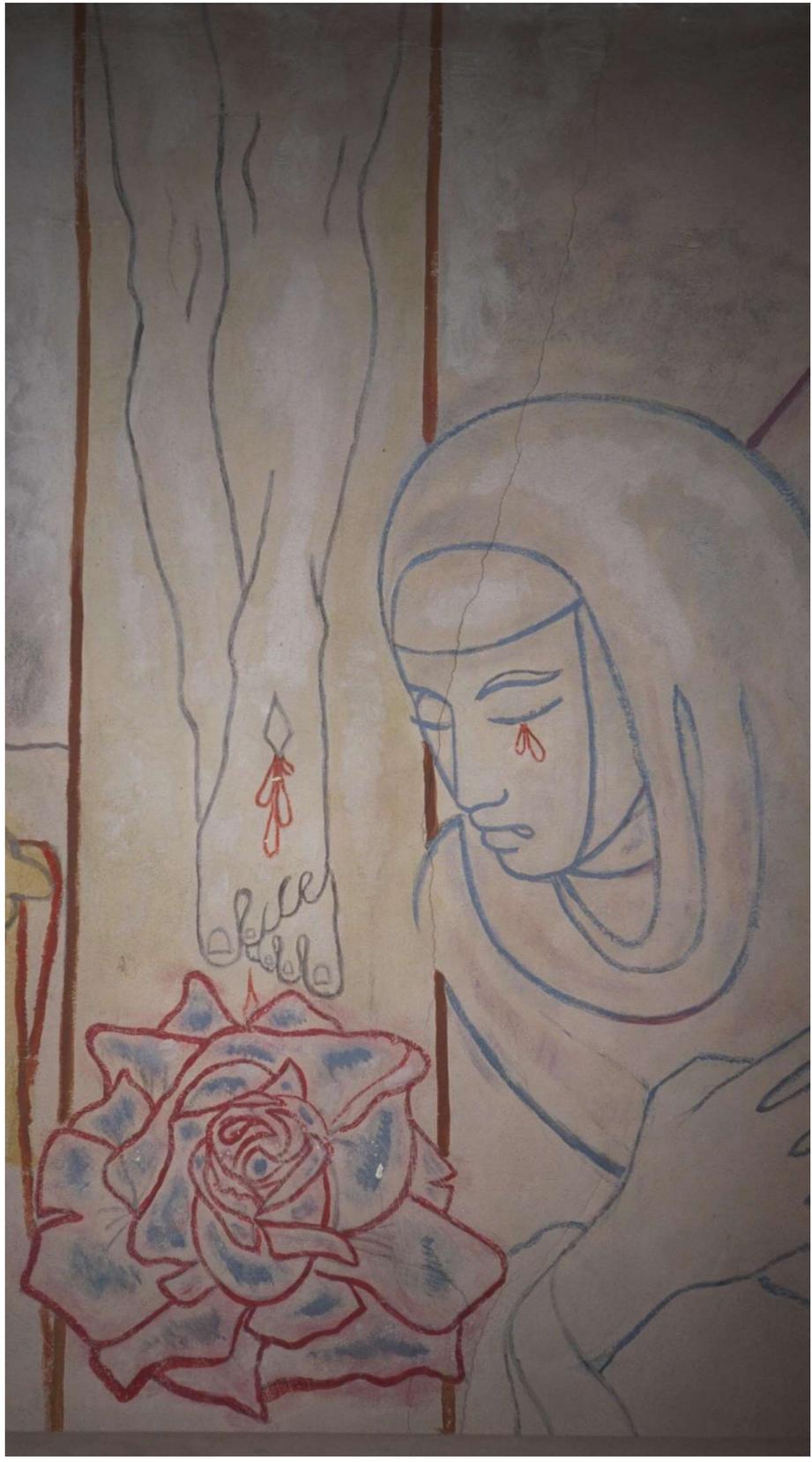
En 1960, Jean Cocteau fut amené à restaurer une chapelle de l'église Notre Dame de France, qui se trouve à Londres. Il y représente la scène de la crucifixion...

Quelle ne fut pas ma stupéfaction de constater que le Christ reconnaissable à son œil en forme de poisson assiste à la crucifixion d'un autre !



Il s'agit de l'illustration des « Actes de Jean », papyrus trouvé à Qmran (Mer morte) qui dit ceci :
« Je ne suis pas non plus celui qui est sur la croix » (Paroles attribuées au Christ)

Quant au crucifié dont on ne distingue pas le haut du corps, une rose est disposée à ses pieds, suggérant l'association de la rose et de la croix (Christian Rosenkreutz ?)



Devant la scène de la crucifixion se trouve un autel sur la façade duquel Jean Cocteau a peint un grand M (initiale de Messie, comme dans la Cène de Vinci) et stylisé de part et d'autre le visage des 2 Messies...



LES TEMPLIERS

Au matin du 13 octobre 1307 tous les Templiers du Royaume de France furent arrêtés sur l'ordre de Philippe le Bel. Ils furent interrogés et torturés par l'Inquisition qui leur reprocha 3 types de crimes :

- Le reniement du Christ
- L'adoration d'une tête appelée Baphomet
- Des pratiques homosexuelles

Le Pape Clément V (Ex Vincent de Goth) les abandonna et dissout l'Ordre en 1312 ; en 1314, le Grand Maître Jacques de Molay condamné à la prison à perpétuité, rétracta ses « aveux » et fut brûlé comme relaps.

Contrairement à une idée reçue, les Templiers ne sont pas innocents du reniement du Christ et de l'adoration d'une tête ; celle-ci représentait symboliquement celle du Baptiste dont ils avaient découvert qu'il était le véritable crucifié.

La tête représentait la TETE de l'HOMME BAPTISTE qui avait été « coupé en deux » d'où :

TE/TE HOM/ME BAP/TISTE
Qui, lu de droite à gauche, donne
BAP/HOM/ET

LEONARD DE VINCI

Dans un magnifique diaporama (Cène, Vierge aux rochers, Ste Anne, Jean le Baptiste) Léonard de Vinci réitère ce message. Dans ce dernier tableau qu'il amena en France, tant il y tenait, Léonard nous livre son testament :

Le Baptiste nous interpelle en nous regardant dans les yeux ; il se désigne de sa main gauche posée sur son cœur, tandis que son index droit est levé vers le ciel pour désigner son Ascension. En arrière- plan se trouve une croix.

Son corps est peint en jaune sur fond obscur pour exprimer qu'autour de lui règnent les ténèbres et qu'il est la lumière du Monde (Confer Codex Bezae Luc 1.79)



Jean le Baptiste – Léonard de Vinci - Louvre

Et le Guerchin a représenté son tombeau situé au Pays d'Arques...
Jean le Baptiste n'est-il pas le seul (soi-disant) décapité du Nouveau Testament ?



« Les bergers d'Arcadie » – Guerchin – Vers 1618 - (Palais Barberini, Rome)

« *Bergère pas de tentation que Poussin Teniers gardent la clef **PAX681**...* »

681 = 600 + 80 + 1, soit les valeur gématriques de X + P + A

PAX = Paix et désigne Jean le Baptiste (Matthieu 10.34)

XP est le Chrisme et A (Alpha) désigne le Christ sur le Baptistère de RLC

Les bergers d'Arcadie de Poussin montrent le tombeau du Baptiste

TENIERS dont l'anagramme est ET IN SER détient le secret du tombeau du Christ